



École Florence Fourcaudot

Renouvellement de la politique culturelle du Québec

Mémoire de l'École de danse Florence Fourcaudot

Rédigé par Julie Morin

Juin 2016

Résumé du mémoire

L'objectif de ce mémoire est de démontrer l'importance d'investir pour la danse en région et particulièrement au Saguenay–Lac-Saint-Jean dans les trois axes que sont la formation, la création et la diffusion.

La signataire propose trois actions comme piste de solution, soit:

1. L'augmentation du financement des écoles en fonction de leur implication et de la diversification de leurs activités;
2. la création d'un programme de formation collégiale dans la région;
3. le soutien financier par le CALQ d'au moins un organisme actif en recherche et création dans la région.

Par des exemples puisés dans ses observations faites à l'École Florence Fourcaudot, la signataire trace un portrait de la disparité entre les besoins d'un milieu en plein développement et le manque de financement du secteur.

Monsieur le ministre,

D'entrée de jeu, ce mémoire vous rappellera que la danse au Québec est encore bien jeune.

Quand on pense à la danse comme art de la scène, il faut savoir que ce sont principalement des femmes immigrées dans les années 1940-1950 qui ont emmené sur notre territoire un ensemble de connaissances et une pratique professionnelle acquise surtout en Europe. Plusieurs connaissent le nom de Ludmila Chiriaeff. Ici à Chicoutimi, une certaine Emma Prochek fut l'une des premières à enseigner la danse de ballet comme elle l'avait appris au Ballet de Monte-Carlo. Son passage dans notre région a permis à plusieurs jeunes de s'initier à l'art de la danse. L'École Florence Fourcaudot a été créée pour pallier au départ, en 1950, de cette pionnière. Soixante-six années plus tard, cette école est toujours bien vivante et compte participer à l'épanouissement de la danse pour les générations futures.

Mon travail d'enseignante de ballet et de directrice d'école de danse me permet d'observer le milieu de la danse d'un œil privilégié. La formation initiale ou préparatoire, selon le jargon du ministère, doit être d'avant garde afin de fournir au milieu professionnel des artistes qui seront en mesure d'exercer et de renouveler la pratique. Il m'apparaît donc essentiel d'avoir une fine connaissance des enjeux, des tendances et des besoins de la profession. Selon moi, chacun des trois axes que sont la formation, la création et la diffusion devraient être intimement liés et travailler en vases communicants. Ce cycle devrait aussi comporter un retour des professionnels du milieu vers le premier niveau de la formation.

Afin de la rendre disponible dans l'ensemble des régions et d'encadrer l'enseignement de la danse, le ministère a établi des critères lui permettant de reconnaître des organismes qu'il soutient financièrement, selon qu'ils exercent une mission de formation dite préparatoire ou professionnelle. Le type de danse soutenu, historiquement, était la danse classique. Le schéma visait à préparer en région une relève qui serait orientée

vers l'École Supérieure de Danse du Québec à Montréal. Cette organisation a bien fonctionné et j'en suis la preuve car c'est la route que j'ai moi-même empruntée.

Avec le temps, d'autres personnes comme moi sont revenues avec leur formation pour vivre en région et y ont développé une gamme d'activités, dont les programmes de danse-étude au secondaire. Ainsi, les jeunes danseurs peuvent acquérir une formation enrichie sans quitter leur région et le niveau général des danseurs d'âge scolaire au Québec a connu une hausse appréciable. Certains passent des écoles de formation initiale directement au marché du travail avec succès.

Les programmes de formation au collégial se sont également multipliés, favorisant une démocratisation de la danse. Mais l'offre au collégial est surtout située en périphérie de la métropole.

Actuellement, le Saguenay–Lac-Saint-Jean compte cinq écoles soutenues au fonctionnement, soit:

- l'École Florence Fourcaudot
- Le Prisme culturel
- L'Académie de danse du Saguenay
- L'Ensemble folklorique Les Farandoles
- L'École Suzanne Maltais-Gagnon

De ces cinq écoles, quatre offrent un programme de formation sport-art-études et toutes offrent des styles semblables (ballet, danse créative, danse contemporaine, jazz, danse urbaine, zumba, yoga) sauf une qui offre de la danse ethnique (Farandoles). On peut facilement compter plus de 2000 personnes qui s'y inscrivent annuellement en plus des services rendus aux CPE ainsi qu'aux écoles primaires et secondaires.

Il y a toutefois une fin abrupte après la formation initiale ou de type sport-art-études car les danseurs ne peuvent pas poursuivre leur formation ou pratiquer leur métier sans

avoir à quitter la région. Nous ne comptons aucune compagnie ou organisme professionnel voué à la création sur l'ensemble du territoire.

L'autre désolant constat est la chute évidente, voire abyssale, des possibilités d'assister à des spectacles de danse dans notre région. Comme il n'y a pas de compagnie locale vouée à la production et à la présentation de danse professionnelle, toute la programmation est entre les mains des diffuseurs, qui tentent tant bien que mal de placer ne serais-ce qu'un seul spectacle dans leur offre annuelle. En 2015-2016, la Rubrique (qui n'est pas un diffuseur multidisciplinaire) a proposé 2 spectacles de danse choisis en partie pour rejoindre son public habitué au théâtre. Quant à Diffusion Saguenay, le diffuseur pluridisciplinaire soutenu par le CALQ, il a présenté zéro spectacle. Il y a là matière à réflexion car c'est tout un pan des arts qui est laissé de côté et qui en souffrira inévitablement à l'échelle du Québec.

Les écoles à elles seules ne peuvent actuellement pas assumer les trois missions que sont la formation, la création et la diffusion. Elles ne reçoivent qu'un financement minimum et non indexé pour leurs activités soutenues. Pourtant, on observe qu'elles prennent de plus en plus d'initiatives afin de pallier aux manques énoncés plus haut. On a vu durant plusieurs années les Farandoles présenter des revues comme "Paris Folies" et "Ecce Mundo" mais qui ont dû cesser par manque de financement. L'École Florence Fourcaudot et le Prisme Culturel supportent des troupes de danse contemporaine afin que les danseurs formés en région puissent se frotter à la création et présenter devant public. Mais ces initiatives sont de courte durée et ne mènent pas à la reconnaissance de la professionnalisation du danseur. De plus, aucun projet en danse n'est soutenu par le CALQ, ce qui est inéquitable pour une région aussi dynamique en formation.

Je propose comme piste de solution d'assurer une meilleure vitalité du cycle formation-crédation-diffusion en 3 actions:

1. l'augmentation du financement des écoles en fonction de leur implication et de la diversification de leurs activités;

2. la création d'un programme de formation collégiale dans la région;
3. le soutien financier par le CALQ d'au moins un organisme actif en recherche et création dans la région.

1- Augmenter le financement des écoles en fonction de leur implication et de la diversification de leurs activités:

Je vais utiliser l'exemple que je connais le mieux, soit celui de l'École Florence Fourcaudot que je dirige depuis maintenant quinze ans. Le financement que nous recevons annuellement du ministère de la Culture et des Communications est de 23 800\$ (5% du budget d'opération) et ce montant est le même depuis plus de 10 ans. Il est associé à notre travail auprès des enfants inscrits en formation initiale susceptibles de poursuivre vers une école professionnelle. Il ne tient pas compte des frais reliés à l'encadrement pédagogique du programme sport-art-études, au sein duquel les élèves reçoivent 14h de formation hebdomadaire, soit presque le quintuple des élèves les plus avancés du programme préparatoire reconnu par le ministère. Nous avons eu en 2015-2016 39 inscriptions réparties en 4 groupes. Ce programme est très déficitaire.

En plus de la formation en sport-art-études, l'école s'implique pour le développement en supportant les frais d'une troupe pré-professionnelle, le *Ballet contemporain du Nord*. Au cours de la dernière année seulement, des jeunes de toute la région ont pu participer à une création soutenue par le *Conseil des arts de Saguenay*, participer à des événements tels que le *Festival Regard* (cinéma), la *Bourse Objectif Scène* (une formule régionale du type de la Bourse Rideau), la *Nuit de la Culture* (ville Saguenay), le projet-pilote *Écoute pour voir* dans un CHSLD en plus de présenter le fruit de leur travail lors de 2 spectacles leur étant consacré. Le ministère ne tient aucunement compte de cette initiative.

Comme nous croyons passionnément au développement régional, nous sommes actifs au sein de la table de compétence du conseil régional de la culture et y jouons un rôle de leader en ayant rendu possible la réalisation du projet *Laboratoire en danse* à titre d'organisme répondant. Cette activité visant le soutien à la création se tient deux fois par année dans nos installations et a reçu une aide financière spéciale (Entente de

développement culturelle ville/MCC) de trois ans mais qui ne comprend aucun montant pour l'organisme porteur du projet. Nous libérons des employés afin de tenir cette activité porteuse pour le milieu mais il n'y a pas de reconnaissance du ministère pour ce type d'initiative.

Afin de rester branchés sur le milieu et d'être à jour dans notre pratique et notre enseignement, nous organisons à tous les deux ans un stage de danse à New York pour une quinzaine d'élèves et de professeurs de notre école. Cela nous permet de visiter les principaux centres de formation de cette capitale de la danse, de rencontrer et d'échanger avec les professeurs des grandes institutions et de mettre sur pied des projets d'échange pour nos élèves. Nous avons aussi présenté sur la scène new-yorkaise, à trois occasions, des chorégraphies créées par des artistes reconnus du Québec tels que *Edgar Zendejas* et *Hélène Blackburn*. Aucune aide financière n'est accordée pour la réalisation de ce type de projet qui contribue à la visibilité du talent Québécois à l'international.

Ces quelques exemples témoignent de l'incongruité évidente entre le soutien offert et les besoins d'un milieu qui ne peut compter que sur lui-même pour se développer. Les réalisations de l'École Florence Fourcaudot sont possibles uniquement grâce au dévouement de son personnel et au bénévolat. Cette situation fragilise la pérennité de ces initiatives car la situation ne semble pas devenir plus rose avec le temps. Nous arrivons au constat que nous pourrions nous en tenir uniquement à l'enseignement des quelques niveaux reconnus par le ministère et laisser tomber le reste sans aucune conséquence pour notre organisme. Mais nous sommes incapables d'assister les bras croisés à l'effondrement d'un secteur délaissé par trop d'intervenants. Toutefois, si la direction de notre organisme ou ses administrateurs venaient à changer, toutes ces initiatives sont à risque d'être délaissées faute d'ancrages et de bénévoles pour les propulser. C'est assez inquiétant.

2- Créer un programme de formation collégiale en région

Les arts visuels, la musique, le théâtre, le chant, la littérature et le cinéma sont des

disciplines artistiques qu'il est possible d'apprendre dans les différents Cégeps (nous en comptons 4) de la région. Pas la danse. Il est de notoriété publique que le SLSJ est une pépinière de jeunes artistes en danse mais il n'a jamais été possible de garder en région nos jeunes afin de dynamiser notre milieu. Les impacts positifs d'un programme offert en région sont pourtant nombreux:

- présence sur le territoire d'artistes-formateurs qui contribuent à la vitalité culturelle;
- rétention de jeunes qui pourraient vivre en région plutôt qu'ailleurs suite à leurs études collégiales;
- accessibilité accrue à la formation collégiale en danse pour ceux qui ne peuvent partir à l'extérieur;
- et surtout, présence d'un plus grand nombre de danseurs professionnels ou en voie de le devenir dans une collectivité qui a du mal à se développer au-delà du secteur du loisir.

3- Soutenir par le biais du CALQ au moins un organisme voué à la recherche et à la création en danse

Les deux dernier tiers du cycle, la création et la diffusion, sont le moyen pour les individus d'un milieu de se faire connaître et faire connaître leur travail par leur communauté. Ils sont les ambassadeurs de leur forme d'art auprès des leurs et sont en mesure d'ancrer une pratique plus diversifiée en inspirant la jeunesse, en collaborant avec les intervenants de tous les milieux et en faisant la promotion du talent régional à son premier public. Le Saguenay–Lac-Saint-Jean possède tous les atouts pour supporter une compagnie de danse. Ce n'est pas sain que la majeure partie des compagnies soit regroupée dans un quadrilatère de quelques rues à Montréal et cela ne représente pas la diversité de la culture Québécoise. Ce n'est pas sain non plus que les diffuseurs de la région doivent se tourner exclusivement vers des compagnies de l'extérieur pour présenter de la danse. Il faut assurer une permanence en création et diffusion de danse et s'assurer que le CALQ répartisse des montants voués à la danse dans l'ensemble des régions en favorisant l'émergence d'organisme là où il n'y en a pas.

Conclusion - L'importance d'agir!

Nous ne sommes plus à l'ère de la colonisation et nous devons occuper notre territoire en donnant à tous les Québécois, de façon équitable, la possibilité de s'épanouir dans les secteurs de leurs choix. Il faut plus de danse en région et cela presse car la situation actuelle, qui repose sur le bon vouloir de quelques irréductibles, pourrait se dégrader. Il ne resterait alors plus grand chose des efforts consentis par nos pionnières.

Annexe - Présentation de L'école de danse Florence Fourcaudot

La vie de l'école a été marquée d'un événement majeur en août 2014 alors que nous avons inauguré nos locaux nouvellement aménagés dans l'église St-Luc, un investissement de 3,8M dont 85% fut octroyé par le gouvernement du Québec, 10% par la ville de Saguenay et 5% par l'école elle-même.

Notre école qui a été fondée en 1951 constitue la **première école de danse de la région**. La mission première de l'École Florence Fourcaudot est d'exceller dans l'enseignement de la danse. Les techniques que nous dispensons à travers nos syllabus sont le ballet, la danse contemporaine, le jazz, la danse urbaine, le Pilates et le yoga. À cela s'ajoutent plusieurs activités permettant l'enseignement et la promotion de nombreux styles de danse.

L'école a connu une croissance continue depuis ses débuts. Reposant d'abord sur une seule personne, soit sa fondatrice Florence Munger, elle a permis à nombre de professeurs d'y développer leur talent de l'enseignement de la danse. Après 66 ans d'existence, l'École de danse Florence Fourcaudot est très fière d'avoir permis la formation de **plus de 20 000 jeunes**. Du nombre, quelques-uns ont poursuivi et fait leur marque dans le monde de la danse : Hélène Blackburn (chorégraphe et fondatrice de la compagnie Cas Public), Sonia Delwaide (chorégraphe et professeur associé, à la tête du département de danse du College Mills, Oakland, Californie), Georges-Nicolas Tremblay (danseur et chorégraphe, fondateur de Schème Danse).

Pour supporter le travail titanesque de Florence, les administrateurs procèdent officiellement à **l'incorporation de l'école en 1984**. Ensuite viendra dans l'ordre l'aide du gouvernement du Québec et de la ville de Chicoutimi. Le conseil d'administration pourra compter sur la présidence éclairée de Maître Richard Bergeron (CLCW S.E.N.C.R.L.) durant 17 années consécutives. Aujourd'hui, l'école est présidée par Madame Johanne Trembay (Service aux entreprises, RBC).

En 2004, le ministère de la Culture a attribué à l'école **la note «A-Excellent»** lors d'une vaste évaluation de tous les organismes de formation artistique du Québec.

Pour réaliser notre mission, nous avons développé un programme d'enseignement adapté à une clientèle qui pratique la danse à titre de loisir. Notre offre de cours s'échelonne sur plusieurs niveaux. Des cours d'initiation à la danse pour les enfants de 3 et 4 ans, nous accompagnons les élèves dans leur évolution artistique à travers **12 niveaux distincts**.

Nous avons été sensibles à la forte demande pour des cours qui prépareraient d'avantage les jeunes à faire le saut vers une institution d'enseignement professionnel. Depuis 2003, nous avons répondu à cette demande en créant des **programmes enrichis** s'adressant aux jeunes de niveaux primaire et secondaire en collaboration avec la Commission Scolaire des Rives du Saguenay (sport-art-études). Nous avons également à cœur d'entretenir la passion de la danse chez les adeptes d'âge adulte.

Notre programme pédagogique s'appuie sur les repères pédagogiques de **l'École Supérieure de danse du Québec**.

Notre programmation comporte également une grande part d'animation afin de faire connaître et apprécier l'art de la danse. Nous sommes également un acteur important sur la scène régionale par nos implications de différentes natures tels spectacles et démonstrations, camp d'été en danse, cours et ateliers en milieu scolaire, animations en garderie, stages avec des professionnels de la danse, accueil du *Laboratoire en danse*, troupes de compétition et de création, etc.

Pour l'année 2015-2016, nous avons enregistré **600 inscriptions** d'élèves, répartis dans **42 groupes**, totalisant **89 cours** de danse par semaine. Avec nos cours hors-site, plus de **300 jeunes** découvrent la danse à chaque année. L'école compte **24 employés**.

Le budget d'opération annuel est de 450 400\$